Le "capitaine" du "Ruetli"

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK**

Band (Jahr): **- (1942)**

Heft 996

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-686140

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LE "CAPITAINE" DU "RUETLI."

Depuis que la Confédération a acheté des navires espagnols ou grecs et les a munis de notre emblème national, les bateaux battant pavillon helvétique ne sont pas rares dans le port de Lisbonne. Le "Rütli," toutefois, barque à voile de cinq mètres de long, représente quelque chose de beaucoup plus particulier. C'est pourquoi notre ministre à Lisbonne, ainsi qu'un reporter du "Diario de Noticias," se sont rendus à son bord dès qu'il fut arrivé et se sont entretenus avec son propriétaire. Ce dernier se nomme Hans Meiss, est natif de Teufen, a été élevé à Zurich et est âgé de 29 ans.

Il voyage toujours sans passagers, mais avec un chien qu'il a baptisé "Samedi," à l'instar de Robinson qui avait appelé son nègre "Vendredi." On trouve dans sa cabine une bibliothèque, un réveil-matin, du tabac américain, une boussole, un sextant, un plan de la ville de Zurich, un chronomètre, enfin des cartes.

Après avoir tâté de la banque en Suisse, à Paris, à Berlin et à Londres, Meiss se découvrit la vocation des randonnées terrestres et maritimes. Comme chauffeur d'un riche Anglais, il parcourut la France et l'Espagne. En 1935, la guerre d'Abyssinie lui donna envie de visiter ce pays. L'Italie refusa de lui donner un visa pour l'Egypte. Il traversa alors la péninsule, gagna Brindisi et y acquit une barque, la "Santa-Barbara," avec laquelle il se rendit dans les îles grecques. Pour assurer son existence, il écrivait des articles de revues et les illustrait de photographies. Un beau jour, il passa en vue des côtes de Chypre, puis y débarqua. Un officier anglais l'interpella :

— Que faites-vous ici?

— Je suis Suisse et je voyage pour mon instruction.

— Savez-vous jouer au bridge?

— Certainement.

L'officier le reçut à bras ouverts. Deux de ses camarades et lui attendaient avec impatience un providentiel quatrième.

Un peu plus tard, Meiss aborde à Haïffa. Il laisse pour quelque temps son bateau à l'ancre et parcourt la Palestine. Il décharge du sable au lac de Tibériade, casse des cailloux près de la mer Morte, redevient chauffeur dans la vallée du Jourdain. A Tel-Aviv, nous le voyons portier d'hôtel, à Jérusalem, jardinier. Mais il retourne à son bord et traverse le canal de Suez en 1936. Nouvel arrêt à Suez : Meiss vend la "Santa-Barbara" et prend le premier bateau pour le Sud. Il dort sur le pont avec des nègres et des Arabes jusqu'à Beira, où il cherche du travail. Mais il n'en trouve que difficilement. Il lui faut pousser jusqu'en Rhodésie du Nord pour découvrir enfin un emploi convenable dans une grande ferme. Il achète bientôt du terrain dans une contrée saine et même fonde un hôtel de dix-neuf lits. Ses affaires deviennent prospères : des mineurs prennent l'habitude de passer le week-end et les vacances chez lui.

Hélas ! Meiss est possédé du démon de l'aventure. En janvier 1939, il lâche tout pour devenir mineur et travailler à plusieurs centaines de mètres sous terre avec des nègres. Sans doute n'y a-t-il pas été trop heureux, car enfin le besoin de revoir sa patrie le saisit. Il s'embarque au Cap sur un cargo pour Londres. La malaria l'envoie à l'hôpital suisse et il s'y trouve encore au moment de la déclaration de guerre. A sa guérison, il va rejoindre son poste dans notre infanterie de montagne : lieutenant, il fait des conférences à ses hommes sur la Palestine et l'Afrique. L'Office fédéral pour l'expansion commerciale l'expédie au Congo. En juillet dernier, il achète à Vigo sa barque actuelle qu'il baptise "Rütli 650." De Vigo à Lisbonne, il lui a fallu six jours pendant lesquels il a été non seulement survolé par les avions allemands, mais encore arrêté par les bateaux anglais. Avec son chien "Samedi," Meiss gagnera la Côte de l'Or en passant par Tanger, Casablanca, les Canaries, Dakar, le cap Vert, Freetown et la Côte d'Ivoire. Puis il poussera jusqu'au Congo.

(*Tribune de Genève.*)

THE FAITHFUL FEW.

(*The following verses have been sent to us by a correspondent who thinks that the Pesidents of our London Societies and Clubs may find some consolation.*)

When the meeting's called to order
And you look around the room
You're sure to see some faces that
From out the shadows loom ;
They are always at the meeting, and
They stay until it's through —
The Ones that I would mention are
The Always Faithful Few

They fill the many offices, and
Are always on the spot,
No matter what the weather, though
It may be awful hot ;
It may be dark and rainy,
But they are tried and true —
The Ones you can rely on are
The Always Faithful Few.

There are lots of worthy members
Who will come when in the mood,
When everything's convenient, they
Can do a little good ;
They're a factor in the meeting,
And are necessary too —
But the Ones who never fail us are
The Always Faithful Few.

If it were not for these faithful
Whose shoulders at the wheel
Keep the institution moving,
Without a halt or reel ;
What would be the fate of meetings,
Where we claim so much to do?
They surely would be failures but for
The Always Faithful Few.

SHIPPING to and from SWITZERLAND

For advice on present facilities apply to

WORLD TRANSPORT AGENCY
LIMITED
1, MARTIN LANE, LONDON, E.C.4
Tel: MANsion House 3434